

La soif de mère Teresa

Jacques Gauthier, Auteur de J'ai soif - De la petite Thérèse à mère Teresa, éditions Parole et Silence

Édition du samedi 01 et du dimanche 02 septembre 2007

Mots clés : Calcutta, mère Térésa, aide, Pauvreté, Religion, Inde (pays)

Il y a dix ans, le 5 septembre 1997, mère Teresa s'éteignait paisiblement, à l'âge de 87 ans, dans sa maison des Missionnaires de la Charité de Calcutta. Jacques Chirac avait bien résumé la réaction générale: «Ce soir, il y a dans le monde moins d'amour, moins de compassion, moins de lumière.»

Récemment, on rapportait dans les médias la parution prochaine d'une partie de la correspondance de mère Teresa, où elle évoque sa nuit de la foi, ses doutes de l'existence de Dieu, son combat spirituel. Faut-il s'en étonner? Comme tous les croyants de la nuit et les mystiques de l'amour, elle communiait à la soif de Jésus, dont le cri nous rejoint encore aujourd'hui: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»

Le romancier Georges Bernanos écrivait que «la foi, c'est 24 heures de doute moins une minute d'espérance». Mère Teresa aura vécu pendant des décennies une nuit de la foi qui se manifesta par le sentiment de la perte de Dieu, l'aridité dans l'oraison, la sécheresse spirituelle. Elle sera ainsi solidaire de son siècle marqué par l'incroyance. La minute d'espérance qui remplissait ses journées aura été d'étancher la soif de Jésus en partageant un peu son agonie et son cri sur la croix.

«I thirst»: «J'ai soif.» Ce cri de Jésus est écrit sur les murs des

centaines de chapelles des Missionnaires de la Charité à travers le monde. C'est le coeur de la spiritualité de mère Teresa et la raison d'être de la congrégation. Elle le dit clairement dans son émouvant Testament spirituel: «Pour moi, il est très clair que tout chez les Missionnaires de la Charité vise uniquement à éteindre la soif de Jésus.»

Les moyens seront aussi clairs que le but. Elle éteindra d'abord la soif de Jésus en se laissant aimer par lui dans l'oraison silencieuse qui «dilata le coeur jusqu'à ce que celui-ci puisse recevoir le don de Dieu qui est Lui-même». Elle éteindra aussi la soif de Jésus en le touchant dans ceux et celles qui sont affamés, malades, nus, prisonniers, étrangers. Elle reliait ainsi le «J'ai soif» à cette autre parole de Jésus: «Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25, 40).

Cette femme toute petite (1 m 52), Prix Nobel de la paix, fut béatifiée à Rome par Jean-Paul II le 19 octobre 2003 devant plus de 300 000 personnes. Je n'oublierai jamais cette assemblée joyeuse et recueillie de gens de toutes les nations, langues, races et religions, symbole d'une réalité à venir, peut-être.

L'Inde aura donné au monde deux armes plus puissantes que les bombes: le Mahatma Gandhi et mère Teresa. Deux êtres fragiles qui, chacun à leur manière, soulevèrent le monde grâce au levier de la paix. La joie du don fut leur unique point d'appui.